

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6d. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6d.

BUREAU DE REDACTION,
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 15 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION
Rue Ste. Famille, No. 14

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie.
BRUQUES A FEU marqué "curr."
GENEVIEVRE de "De-Kuyppers"
CHARBON de Smith, double criblé.
C. E. LEVEY et Cie.
Québec, 2 juillet 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N^o 14, Haute-Ville.
Québec, 26 mai 1848.

Nouvel Etablissement.

Le Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papetier.

RUE BUADE, 9 RUE BUADE,
Haute-Ville, Haute-Ville,
QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillois et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Enciers, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES D'ECOLE, Dictionnaires, Atlas, Cahiers.

Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.

Québec, 28 mai, 1849.

Digne d'attention.

Voulez-vous conserver votre santé, citoyens de Québec?

Voulez-vous vous tenir en garde contre la maladie qui est attendue dans le pays? ..

FAITES comme les citoyens de Montréal: buvez de l'Eau de Plantagenet. Vous verrez par les nombreux certificats des premiers médecins de Montréal, qui est absolument nécessaire de faire usage de cette Eau dans ce temps-ci. Il s'en est vendu dans les trois dépôts à Montréal, depuis le 3 mai au 18 Juin, 11,500 gallons. Aussi les noms de 43 médecins s'accordent-ils à dire que la cité de Montréal n'a jamais été dans un état de salubrité plus satisfaisant qu'il ne l'est actuellement. Le propriétaire de cette Eau a en sa possession au-dessus de 300 certificats des premières familles de Montréal, des cures merveilleuses obtenues par l'usage des *Eaux de Plantagenet*, et dont il est prêt à les montrer à ceux qui le désirent. Voici les noms de plusieurs médecins de Montréal, qui ont donné leur certificat en faveur de cette eau; que le public en juge par lui-même.

Drs. W. Nelson, Drs. E. H. Trudel,
J. G. Bibaud, H. Mount,
J. E. Coderre, Alex. McCulloch,
J. L. Leprohon, R. L. McDonnell,
L. U. Masson, J. Crawford,
P. E. Picault, F. Badgley,
W. Fraser, A. Hall,
G. W. Campbell, S. C. Sewell,
L. F. Tavernier, P. J. Leduc.

DIRECTION.—Prenez en une bouteille avant déjeuner et une autre après-midi. Eau fraîche, 2 fois par semaine, à Québec, au dépôt, Rue Sous le Fort Basse-ville.

MARTYN RAY, Agent,

Québec, 2 juillet, 1849.

Parlers Français en Oser

PAPIER a DESSIN.

ES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

Grand Monde Mécanique,
Grand Aigle, Pelure blanche,
Do do Dioptrique,
Colombier,
Jésus,
Grand Raisin Dioptrique,
Grand Aigle velin,
Do do vergé,
Grand Raisin velin,
Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Bureau du prt aux Incendies.

HOTEL DU PARLEMENT,

Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échu qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

JOS GAUVIN,

No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville,
QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique.
Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau.
JOS. GAUVIN.

Québec, 25 mai 1849.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

Le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'as-

JOURNAL LITTERAIRE.

Le terne sec.—Suite.

Chaque fois qu'un médicament nouveau était nécessaire, la Quintin grognait, se plaignait, disputait les prix du remède, et se le faisait demander trois fois. Le trésor de Quintin s'épuisait : il était même épuisé.

—Voilà bien longtemps que cela dure, dit-elle un jour au médecin. Vous me traitez... Il faut pourtant que je sorte aujourd'hui!

—Ne vous tourmentez donc pas, toujours ainsi, répondit-il.

Que je ne me tourmente pas, reprit la Quintin avec aigreur... ça vous est facile au lieu de toutes vos tisanes, donnez-moi donc quelque chose qui me rende un peu de force et que je puisse me lever.... Je ne suis pas malade de cœur.

Le docteur leva les yeux au ciel à cette théorie.

—Oui, je veux me lever, continua la Quintin résolument. D'abord j'en ai plus d'argent... et ce ne sera jamais une femme comme moi qui ira à l'hôpital.

—Gardez-vous en bien! dit le docteur. Il tremblait déjà de se voir enlever sa malade.

Mais je vous dis que je n'ai plus sou glapissait la comtesse en secouant sur son lit son mouchoir vide... plus un sou! et il faut que je sorte.

Le médecin réfléchit un instant.—Ecoutez-moi, lui dit-il, restez encore quelques jours au lit...

Quintin soubresauta d'impatience.

Il est impossible que vous vous leviez, et surtout pour sortir de votre chambre. Vous exposeriez votre vie.—Je veux sortir! il faut que je sorte!

—Quatre jours encore, dit le médecin, seulement quatre jours! Donnez-moi quatre jours; si vous n'avez plus d'argent, je me chargerai de payer vos remèdes.

—Vous, dit la Quintin stupéfaite.

Sans doute; vous me rendrez cela plus tard, quand vous voudrez.—Vous!

—Pourquoi pas, moi?—Mais vous n'avez pas seulement de quoi manger.

—Qui dit cela? demanda le docteur en pâissant.—Toute la maison, donc!

Le front du docteur se perla d'une sueur froide :
—Propos de misérables et de menteurs! dit-il après un moment de silence. Voyons, voulez-vous accepter ce que je vous offre? reprit-il avec un sentiment de fierté révoltée. Si je promets, c'est que je puis tenir.

La vieille le regarda avec surprise;—Eh bien, oui, dit-elle enfin, je veux bien prendre vos remèdes. Je vous rendrai cela

comptant bien rendre au premier jour. Elle remercia à peine le jeune docteur. Néanmoins il était évitent que le généreux procéda de celui-ci l'avait quelque peu touchée. Lorsqu'il se retira chez lui, elle tâcha de grimacer un adieu amical.

Le dévouement du médecin lui coûtait cher. La moindre partie distraite de son maigre avoir y faisait une épouvantable trouée, une brèche irréparable. Il avait fait pour sa cliente ce qu'il n'eût jamais songé à faire pour lui-même dans les moments les plus rigoureux. Ce n'était pourtant pas là ce qui l'inquiétait le plus. Il était bien plutôt préoccupé de cette pensée qu'autour de lui on avait pénétré sa pauvreté. On savait donc ce qu'il avait caché avec tant de soin; ses voisins étaient au fait de sa vie tout entière, de sa vie artificielle, vie de luttés, de patience désespérée. On se disait dans la maison que tel jour il s'était couché avec la faim... On le plaignait peut-être! Et pourquoi s'occuper de lui? Les pauvres eux-mêmes sont donc méchants et inexorables comme les autres? Les paroles brutales de la Quintin retentissaient encore dans son cerveau. Il lui semblait les entendre répéter à la fois, en ce moment, dans chaque chambre de la maison. Des regards perçaient ses murs et violaient sa misère. Il marchait à grands pas et s'arrêtait tout à coup, honteux comme s'il était observé, promenant un œil défiant autour de lui. C'était la plus profonde blessure qu'il pût recevoir, de sentir les plaies de son intérieur ainsi exposées brutalement au grand air. Son visage s'empourprait d'une peur fiévreuse; ses artères battaient ses tempes.

Il descendit pour se calmer : il avait besoin de respirer un air plus libre. Arrivé dans la rue, il fit quelques pas au hasard, puis il se dirigea vers le quai.

Le soir était venu. On était aux premiers jours d'octobre. La nuit était belle et fraîche. Le jeune docteur marchait la tête nue. Au loin se déroulait devant lui le vaste panorama des quais et des ponts, panorama circonscrit par les derniers points lumineux reflétés dans l'eau en rayons tremblotants. La grande ville s'étendait des deux côtés, s'agitant encore pour se préparer au repos, perdue dans l'ombre, fondue dans l'immensité sombre.

La pensée du docteur n'était plus serrée entre les quatre étroites murailles de sa mansarde. Elle subissait par degrés l'influence du spectacle nouveau. Elle s'agrandissait. Il y avait là, derrière toutes ces lumières, au milieu de ces bruits lointains et confus du soir, il y avait tout un monde soumis à cette puissante maîtresse

n'en serait que plus éclatant. Il ne voyait plus dans son indigence que la barrière dont l'aspect ranime le cheval généreux.

Pendant les heures avaient passé. Paris dormait déjà. Les dernières boutiques s'étaient éteintes et fermées. Le médecin était arrivé chez lui. Il pressa un ressort des habitants retardataires de la maison, et la porte s'ouvrit. Il montait lentement et à tâtons l'escalier délabré, lorsqu'il sentit devant lui un obstacle... Il se pencha, c'était une femme étendue sur les marches. Le docteur fut traversé d'un soupçon subit.

Il ne se trompait pas : c'était la Quintin. Il s'élança pour chercher de la lumière. Quintin gisait, à peu près privée de sentiment, raidie par le froid. Lorsque la lumière frappa son visage, ses petits yeux gris et ridés clignotèrent comme l'œil d'une chauve-souris exposée subitement au grand jour. Ce qui lui restait de dents s'entrechoquaient. Le docteur l'enleva, la transporta chez lui, au risque des interprétations du voisinage, lui fit prendre un cordial et rapela la chaleur dans ses membres engourdis. La comtesse commença à se ranimer et à donner signe de vie. Mais son regard, qu'elle promenait curieusement autour d'elle, conservait une sorte d'hebétéitude.

—Vous êtes bien mal logé, murmura-t-elle.

Le docteur n'en put rien tirer autre chose. Il eut beau la gronder très-sévèrement d'être sortie malgré sa défense absolue, elle écoutait, comme un enfant, sans répondre.

Lorsqu'elle fut en état de gagner son lit, il la soutint jusque chez elle. Avant de sortir de la mansarde du jeune homme, elle retourna la tête avec un dernier regard et répéta : "Vous êtes bien mal logé!"

Il ne rentra chez lui qu'après l'avoir bien installée dans son lit et avoir pris toutes les dispositions nécessaires. Il voulait même passer la nuit près d'elle, mais jamais elle ne voulut y consentir. Il se retira fort inquiet sur les suites de l'imprudence de la vieille fille, avec moins de regret de son ingénieux sacrifice et de tant de soins peut-être inutiles maintenant, que de crainte pour cette vie qui lui était si précieuse.

Mais le lendemain, et je vous assure que sa visite fut matinale, lorsqu'il se présenta chez la Quintin, elle était sur pied, en tenue de ménagère, balayant et mettant en ordre sa demeure. Le médecin fut stupéfait. La secousse de la veille n'avait pas ébranlé la malade. On eût dit qu'elle ne s'en portait que mieux. Elle était toute regaillardie.

—Vous voulez donc vous tuer! dit-il.—Jamais je ne me suis mieux trouvée, répondit-elle au jeune homme avec un agréable accueil.